



Née en 1988 au Creusot
www.hellove-dark-it-up.tumblr.com

ENTRETIEN AVEC ÉLISA RIGOLET

Ton travail est avant tout lié à la communauté. Communauté de personnes, communauté de désirs, communauté de sens, communauté de formes. Qu'y a-t-il de si important dans l'expérience collective?

L'expérience collective est la formation première de voix non-isolées, fortes, *sassy*, *bitch*, puissantes et joyeuses. C'est le recouplement des vies et des pratiques partagées, qui forme, depuis les espaces non universitaires, non philosophiques, non scientifiques, des néo-discours minoritaires. Je suis partie nous chercher, nous nous sommes rencontrés-es: «i <3 U so much.» La marge re/mise au centre. Le pressentiment de s'extirper des formes de la domination m'a poussée à trouver les semblables: cielles dont on recouvrait l'existence par des images fantasmagiques. Cielles dont les luttes étaient ridiculisées. Cielles qui dans l'histoire n'ont pas de places acceptables. Cielles qui ne se laissent pas faire. Cielles qui dégoutent, renversent, pestent, débordent, choquent, entreprennent, jouissent, salissent, dansent, explosent... et que j'adore. Intégrer des formes pré-existantes et venir gonfler cette chair est apparu comme une évidence: nous sommes devenu-es un corps commun. J'ai été transplanté-e, transformé-e, approprié-e. J'ai prêté mon ADN, mes doigts, mes forces; nous avons inversé l'ordre des mots. *Proud*, *Wild*, *Empowered*. L'expérience collective est ainsi permissive et subversive: elle est le pas hors du cercle. Elle est le lieu de l'émancipation et du partage, celui des possibles. C'est ce qui la rend si urgente et nécessaire. Taspé-e, Mutant-e, Libre.

Ce que tu transformes dans ton travail, ce que tu déconstruis au point de les diluer, ce sont bien les frontières, les catégories. Ta pratique hybride entre objets, symboles, son et expérience redéfinit les limites de l'identité, identité de genre, identité plastique. Pourrait-on parler de fusion?

Ma pratique use des tactiques et du langage du trans-féminisme et de la Queerness pour se générer, en flirtant dans le même temps avec les outils et les modes de production du design et de l'art. J'essaye ainsi de constituer des objets sur les bords, inter-sectionnels, ambigus et d'occuper une place mouvante, floue et interchangeable. Les apparitions de ces objets troublent ainsi effectivement la catégorisation, l'intelligible ou la définition. Dans ce sens, il y a fragmentation, dislocation des entités;

refus de leur donner un caractère fixe et stable, mais fabrication d'un langage partagé et appris. Ce processus de production ouvre à des transformations constantes et met en évidence le caractère performatif des identités, qu'il s'agisse de personnes ou d'objets, et des liens entre eux. De l'impossibilité et de la dangerosité de les généraliser ou de les globaliser.

L'extirpation de ces codes singuliers se fait donc par immersion et expériences (<—666—<< dans le fond des hétérotopies chéries >>—666—>), en venant constituer une collection de souvenirs physiques, personnels, intimes, politiques, sensitifs, visuels, sensationnels, amoureux, formels, triviaux, insipides, magnétiques, enragés. Ces souvenirs qui me traversent, portés par des êtres, des instants et des objets, se retrouvent propulsés au sein de pièces: c'est ici que la fusion opère entre les symboles. Que le vocabulaire de formes se recombine en discours pluriels.

Les codes que tu reprends sont ceux des échanges et des réseaux sociaux, du monde des signes, des effets hallucinatoires de la drogue, du fantasme, du plaisir, du mental. Pourtant tout est d'abord guidé par la présence du corps, sa sensibilité, son expérience. Quel rôle joue le corps ici? Est-il médiateur, instrument? Est-il politique?

Le corps est d'abord le récepteur nerveux et sensible des moments, des langues, des coups, des flux, des caresses, des injures, des vibrations, des visions; de tout ce qui constitue sa réalité. Il emmagasine par l'expérimentation le savoir, se charge de sa connaissance, et des signes qui l'entourent. Ça n'est pas tant que ces symboles proviennent des réseaux ou échanges, qu'ils se matérialisent réellement comme atours des sujets et proviennent d'eux et de leurs rencontres. Mimiques mimées, cheveux peroxydés teintés, majeurs pointés, *punchlines* balancées, tétons développés, crop trop serré, piercing argenté, défilé en compensées, yeux vraiment drogués, larmes dégoulinantes, sueurs coulantes, fous rires d'hyènes, bouches de chiennes... sont arborés-es comme autant de talismans que de «statements».

Le corps est donc le lieu d'un langage commun effectif et visible, au-delà de le pressentir simplement. Il est également l'accès direct à la conscientisation, en se frottant superficiellement et profondément aux fluides qu'il expose. C'est une force qui se façonne et façonne: si le personnel est politique, le corps est bien le terrain de jeu et d'exposition de ses enjeux et de ses mœurs, à revers des règles hégémoniques.

♦ GETA_39PINK + *Curb your queerphobia, bitches bite back*, 2016, dessin vectoriel, découpé dans du bois MDF peint et vernis, cordons argentés tressés, plumes, dimensions variables, taille 39, imprimé sur satin, 300 x 80 cm